

HISTOIRE

Parade du régiment de la garde Pavlovski, en 1839 à Saint-Petersbourg. Pour Custine, "abrutissement" et "rapines des employés chargés de l'approvisionnement" forment l'ordinaire de soldats "au teint hâve".

Un retour de Russie en 1839

C'était écrit (2/7) Sous Louis-Philippe, le Français Astolphe de Custine part pour Moscou avec l'intention de glorifier l'empire des tsars. Mais son expérience l'horrifie au point de le métamorphoser en imprécateur du péril russe.

Par Jean-Michel Demetz

La Russie est policée; Dieu sait quand elle sera civilisée. La formule claque comme un aphorisme et résume le propos de l'ouvrage. Le marquis Astolphe de Custine joue avec les mots: par "policé", il faut entendre "policier", tant les agents du tsar sont omniprésents et ne laissent rien passer.

Dans *la Russie en 1839*, un récit de voyage au pays de Nicolas I^{er}, cet ancien diplomate français trace, non sans effroi, le portrait d'une nation et d'un système politique où « la discipline du camp s'est substituée à l'ordre de la cité » et où « l'état de siège est devenu l'état normal de la société ».

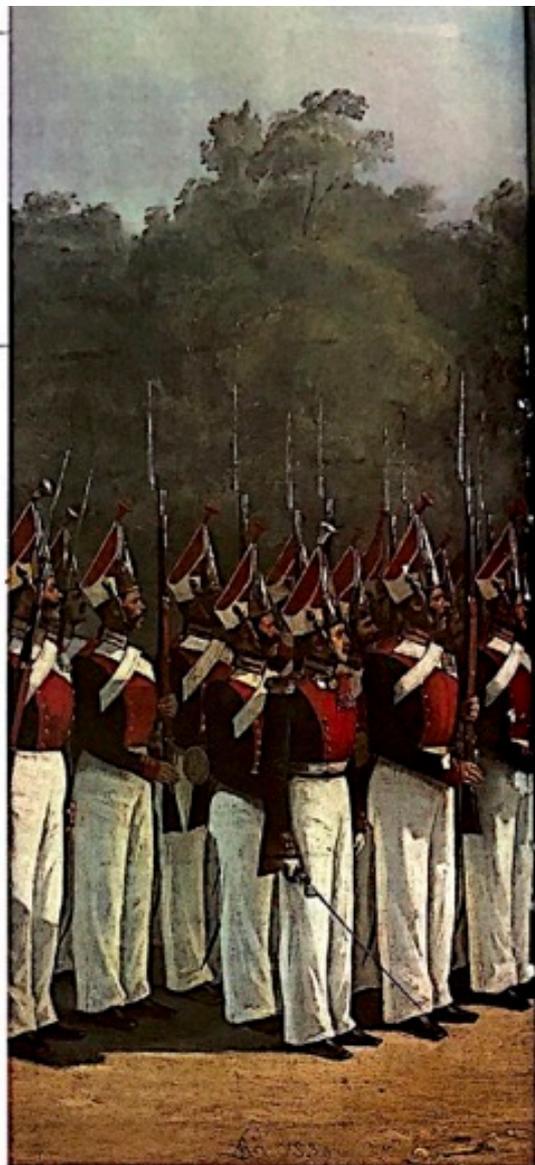
L'aristocrate, dont le père et le grand-père ont été guillotins pendant la Révolution, partait pourtant avec un préjugé favorable à l'égard de « l'autocratie boréale ». Sur le plan politique, Custine penche pour le légitimisme contre la monarchie orléaniste libérale au pouvoir depuis 1830. Avec ce périple dans l'Empire russe, qui va le mener, à l'été 1839, de Saint-Petersbourg à Nijni Novgorod, au confluent de la Volga et de l'Oka, son intention première était de faire l'éloge d'un modèle politique conservateur qu'il

rattachait à un Ancien Régime français idéalisé.

Sa déception est grande. Il ne peut échapper à un constat douloureux, dicté par l'histoire. Parce que « la Russie est aujourd'hui à peine à quatre cents ans de l'invasion des barbares tandis que l'Occident a subi la même



VERDICT DE CUSTINE SUR LA RUSSIE : UN PAYS OÙ "L'ORDRE SERT DE PRÉTEXTE À L'OPPRESSION, COMME EN FRANCE LA LIBERTÉ À L'ENVIE".



crise depuis quatorze siècles », sa société politique, marquée par l'influence du despotisme mongol et l'absence d'une « civilisation chevaleresque » encadrée par la bonté du catholicisme romain, a abouti « à cette terrible combinaison de l'esprit et de la science de l'Europe et du génie de l'Asie », « cette rencontre d'un gouvernement absolu et d'une nation d'esclaves ».

Son verdict est sans appel: « J'ai vu qu'en Russie l'ordre sert de prétexte à l'oppression, comme en France la liberté à l'envie. »

Car les signes de la tyrannie sont partout, de même que, à la stupéfaction du Français, ceux de l'acceptation de l'oppression. « Un gouvernement qui ne rougit de rien, parce qu'il se pique de faire ignorer tout et qu'il s'en arroe la force, est plus effrayant que solide. Dans la nation, malaise; dans l'armée, abrutissement; dans le pouvoir, terreur partagée par ceux mêmes qui se